

KONSTANTIA GOURZI

NÉE EN 1962

Ψ Ψ Hommage à Mozart.

Ny-él. Anajikon.

*Nils Mönkemeyer (alto),
William Youn (piano), Lucerne
Academy Orchestra, Konstantia
Gourzi, Minguet Quartett.*

ECM. Ø 2016 et 2018. TT : 50'.

TECHNIQUE : 3/5



*L'Hommage à
Mozart (2014)*
qui ouvre le
programme a
le mérite de ne
pas chercher à

être littéralement mozartien et de ne pas recourir à la citation. C'est plutôt vers les évocations orientalistes que se tourne Konstantia Gourzi, avec d'amples mélodies modales que l'altiste Nils Mönkemeyer laisse s'épanouir dans l'esprit de l'improvisation. L'emploi systématique de notes de basse en pédale, une tendance prononcée à l'ostinato varié, et l'omniprésence de textures très ajourées ne tardent pas à apparaître comme autant de facteurs limitants.

L'orchestre convoqué par Ny-él, *Two Angels in the White Garden* (2015-2016) souligne davantage la béance harmonique. Sur un fond d'exotisme hollywoodien mal ficelé, qu'agrémentent des percussions sous-employées, la Lucerne Academy se débat dans une matière pâteuse à la registration terne, sans

que la compositrice – à la baguette – ne semble s'en émouvoir.

Passé une brève introduction au vernis ravélien, le quatuor à cordes *Anajikon The Angel in the White Garden* revient à la modalité orientalisante et à la polarisation de la basse comme base d'une texture monodique. Les interprètes injectent un pathos censé compenser, au moins en surface, la pauvreté d'un discours qui piétine. En vain.

Pierre Rigaudière